

Un hommage à Jacques Henripin

Évelyne Lapierre-Adamcyk, Réjean Lachapelle and Anne H. Gauthier

Volume 44, Number 2, Fall 2015

La démographie au service de la société : un hommage à Jacques Henripin (1929-2013)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035951ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035951ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lapierre-Adamcyk, É., Lachapelle, R. & Gauthier, A. H. (2015). Un hommage à Jacques Henripin. *Cahiers québécois de démographie*, 44(2), 173–180.
<https://doi.org/10.7202/1035951ar>

Un hommage à Jacques Henripin

ÉVELYNE LAPIERRE-ADAMCYK^{*}, RÉJEAN LACHAPELLE^{}
ET ANNE H. GAUTHIER^{***}**

Né à Lachine le 31 août 1926, Jacques Henripin s'est éteint le 2 septembre 2013. La démographie québécoise perdait alors le chercheur qui, par sa détermination, sa passion pour la démographie et son engagement social, lui avait donné naissance et l'avait animée de ses nombreux travaux pendant plus de 50 ans. Grâce à sa formation à l'INED, au contact de Louis Henry, de Jean Bourgeois-Pichat et d'Alfred Sauvy, Henripin avait développé une conception originale de la discipline appuyée sur trois piliers : la rigueur de l'analyse démographique, la nécessaire liaison entre les phénomènes démographiques et les réalités socioéconomiques et enfin l'obligation d'intégrer les résultats de la recherche dans le débat public. On retrouvera ces assises tout au long de sa carrière, tout particulièrement à la source du programme de formation offert par le Département de démographie qu'il a fondé à l'Université de Montréal en 1965 et dont on vient de célébrer le 50^e anniversaire. Tant par le développement de connaissances fondamentales sur les phénomènes démographiques qui dynamisent les populations que par les études qui visent à répondre à des questions auxquelles les décideurs font face, les travaux de Jacques Henripin ont fait de la démographie un outil indispensable pour comprendre la société dans laquelle nous vivons et pour mettre en place et évaluer bon nombre de politiques sociales et économiques qui visent le bien-être collectif. Par cette introduction nous voulons, à l'aide de quelques exemples de travaux réalisés par Jacques Henripin, montrer pourquoi le thème choisi, « La démographie au service de la société », reflète l'engagement profond de ce chercheur, qui a inspiré de nombreuses recherches et provoqué la réflexion, non seulement des chercheurs mais aussi des décideurs et du grand public.

Tout d'abord, sa thèse de doctorat publiée en 1954¹ constitue une contribution essentielle au développement des connaissances sur les conditions de la fécondité « naturelle », c'est-à-dire sans contraception. Premier test de la méthode de reconstitution des familles grâce à l'exploitation des registres paroissiaux développée par Louis Henry, l'étude des familles canadiennes-françaises du xviii^e siècle a permis de vérifier de façon empirique une hypothèse émise par Malthus, comme l'explique lui-même Jacques Henripin :

* Département de démographie, Université de Montréal

** Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation Culture Société

*** Netherlands Interdisciplinary Demographic Institute et University of Groningen

1. Jacques Henripin, *La Population canadienne au début du xviii^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1954, 129 p.

« hypothèse de Malthus, vaguement vérifiée par des observations américaines, hypothèse qui veut qu'une population humaine disposant de ressources suffisantes et ne limitant pas les naissances, double ses effectifs tous les 25 ans. On savait désormais par quelle fécondité elle arrivait à ce résultat, à peu près vrai pour toute l'Amérique du Nord, qui vivait dans ces conditions, « sans contrainte » dirait Malthus. Cela représentait une moyenne de huit enfants nés vivants au cours de la vie d'une femme vivant dans le mariage entre 23 et 50 ans. Et non pas une quinzaine, comme on le pense souvent. Cela voulait dire aussi un enfant tous les deux ans avant 35 ans, et non pas tous les ans » (p. 70)².

L'importance que Jacques Henripin attache à la fécondité et à ses transformations se maintiendra jusqu'à la fin de sa vie. Dans ce domaine, on retrouve l'imposante monographie³ sur les tendances et facteurs de la fécondité au Canada fondée sur le Recensement de 1961 et sur les statistiques de l'état civil antérieures. Il met alors l'accent sur l'évolution contrastée des provinces canadiennes, où le Québec se distingue par le maintien d'une fécondité plus élevée qu'ailleurs jusqu'à la fin des années 1950, pour ensuite se situer à un niveau plus faible que l'Ontario. Un revirement spectaculaire ! Grâce à une analyse ingénieuse qui consiste à décomposer le taux global de fécondité pour établir l'importance relative de ses facteurs fondamentaux, il montre que la fécondité des couples mariés au Québec s'est réduite de façon continue au cours du xx^e siècle et que le baby-boom résulte avant tout de l'augmentation de l'intensité de la nuptialité et de la baisse de l'âge au mariage. L'objet principal de cette monographie porte sur l'évolution de la descendance atteinte ou de la descendance finale des femmes déjà mariées en 1961 et sur les facteurs socioéconomiques qui y sont associés. Les variations de comportements en matière de fécondité selon le pays de naissance, la langue maternelle, la religion et quelques facteurs socioéconomiques y sont méticuleusement analysées. Henripin démontre la convergence de la fécondité entre les francophones et les anglophones grâce à une comparaison des femmes alors âgées de 35 à 39 ans et de 45 à 49 ans, en maintenant constants plusieurs facteurs qui influencent aussi la fécondité. Par contre, en suivant la même démarche, il démontre la persistance de la surfécondité des catholiques par rapport aux protestantes. Par ailleurs, l'accroissement du niveau d'instruction, tant celui des femmes que de leur mari, continue de réduire la fécondité, et cela pour chaque groupe culturel retenu. Henripin met aussi en lumière les contrastes liés dorénavant aux différences de revenu et de participation au marché du travail des femmes. L'ingéniosité de l'utilisation des données du Recensement de 1961, sans recours à des techniques statistiques complexes, ainsi que l'originalité des comparaisons avec les travaux d'Enid Charles⁴ fondés sur le Recensement de 1941 et avec des données américaines, font de cet ouvrage un incontournable pour l'interprétation de l'évolution de la fécondité au Canada.

En 1971, Henripin poursuivait sa quête pour comprendre les mécanismes sous-jacents à l'évolution de la fécondité en lançant une enquête auprès d'un échantillon représentatif de femmes

2. Jacques Henripin, *Souvenirs et réflexions d'un ronchon*, Montréal, Éditions Varia, 1998, 244 p.

3. Jacques Henripin, *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1968, 456 p.

4. Enid Charles, *The Changing Size of the Family in Canada*, Ottawa, Dominion Bureau of Statistics, 1946.

déjà mariées du Québec⁵, et le rappel de 1976 auprès des jeunes femmes interviewées en 1971 complètera cette démarche⁶. En plus de permettre l'observation des comportements en matière de fécondité, cette source de données inédites explore de façon rétrospective le recours à la contraception et l'entrée progressive des femmes sur le marché du travail, mais aborde aussi l'univers plus flou des pronostics que les femmes font de leur fécondité à venir. Henripin analyse ces résultats de façon approfondie pour saisir le cheminement des aspirations de fécondité au fur et à mesure que la durée du mariage s'accroît. Certes, ce type de résultats avait été développé dans le cadre des grandes enquêtes américaines, mais les enquêtes québécoises de 1971 et 1976, sous l'influence d'Henripin, comprennent des questions qui permettent en plus d'explorer les obstacles à la venue d'un enfant supplémentaire, identifiés par les enquêtées, ainsi que leurs réactions face à l'éventualité de la mise en place de certaines mesures gouvernementales pour atténuer l'effet de ces obstacles.

Analysées de façon détaillée, ces données montrent que les jeunes femmes déjà mariées en 1971 et réinterrogées en 1976 voient les soucis liés au maintien du niveau de vie de leur famille, leur état de santé, les problèmes relatifs à l'éducation des enfants et la réduction de leur liberté comme des obstacles à la décision d'avoir un enfant de plus que ce qu'elles prévoient. Par ailleurs, l'analyse des données sur les réactions à la mise en place de mesures suggérées par les répondantes elles-mêmes, en particulier des mesures financières importantes, met en évidence le peu d'enthousiasme des répondantes à modifier leur nombre d'enfants. Henripin conclut qu'une « société moderne » ne dispose pas de façon assurée de moyens efficaces pour accroître la fécondité, et que pour ce faire il faudrait aller bien au-delà des mesures financières⁷.

La tiédeur des répondantes ne décourage pas Henripin, car il poursuivra ses recherches sur les facteurs qui affectent les décisions et les désirs en matière de fécondité et sur les conséquences à long terme d'une fécondité sous le seuil de remplacement des générations⁸. Il s'intéressera, entre autres, au défi que pose la mesure du coût de l'enfant⁹, tant en termes de coûts directs auxquels les parents font face que de coûts indirects liés à l'absence ou à la réduction de la participation des mères au marché du travail, ainsi que de coûts difficilement mesurables attachés à la réduction du niveau de vie en comparaison avec les couples qui n'ont pas d'enfants. Dans cette optique, il proposera des mesures généreuses de soutien aux familles avec enfants, et défendra vigoureusement une politique familiale qui vise à dédommager les parents pour les dépenses et investissements qu'ils doivent faire pour élever et éduquer leurs enfants. Il ne négligera pas pour autant les préoccupations de justice sociale : étant lui-même issu d'un milieu fort modeste et ayant subi les

5. Jacques Henripin (en collaboration avec Évelyne Lapierre-Adamcyk), *La fin de la revanche des berceaux. Qu'en pensent les Québécoises ?*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1974, 174 p.

6. Jacques Henripin (en collaboration avec P.-M. Huot, E. Lapierre-Adamcyk et N. Marcil-Gratton), *Les enfants qu'on n'a plus au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1981, 410 p.

7. Jacques Henripin (en collaboration avec P.-M. Huot, E. Lapierre-Adamcyk et N. Marcil-Gratton), *Les enfants qu'on n'a plus au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1981, chapitres 9 et 10.

8. *Naître ou ne pas être*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 140 p.

9. Jacques Henripin (en collaboration avec Évelyne Lapierre-Adamcyk), *Essai d'évaluation des coûts de l'enfant*, Québec, Bureau de la statistique du Québec, 1986, 84 p.

effets de l'insécurité financière dans sa famille d'origine¹⁰, Jacques Henripin s'est montré fort préoccupé des inégalités sociales, en particulier en lien avec la mortalité infantile¹¹ et avec la pauvreté des enfants¹².

Tôt dans sa carrière, Jacques Henripin s'est intéressé au coût de la croissance démographique, il a d'ailleurs fait de cette question l'objet de sa leçon inaugurale comme professeur titulaire à l'Université de Montréal¹³. Au-delà des questions relatives aux investissements nécessaires pour maintenir le niveau de vie d'une population en croissance, les transformations de la structure par âge — ces dernières plus marquées lors du passage d'une fécondité élevée à une fécondité réduite — suscitent chez Henripin des travaux sur les conséquences du vieillissement démographique¹⁴ et leur signification relatives aux modalités des régimes de retraite qui assureront le bien-être des personnes âgées¹⁵.

La question de l'équilibre linguistique au Québec et au Canada constitue aussi un objet de recherche pour Jacques Henripin¹⁶. La baisse draconienne de la fécondité au cours des années 1960 modifie l'équilibre entre les groupes linguistiques à l'échelle du Canada. La surfécondité des francophones s'est atténuée dans les années 1950, a disparu et le phénomène s'est même inversé par la suite. C'est pourquoi l'on observe une réduction du poids des francophones dans l'ensemble du pays depuis 1951. Tout au long de sa carrière, Henripin a souligné qu'on ne voyait pas ce qui pourrait renverser cette tendance lourde.

Au Québec, c'est plus complexe, comme l'a montré l'ouvrage sur la situation démographique au Canada publié avec Réjean Lachapelle en 1980¹⁷. La proportion de francophones a peu varié, autour de 80 %, depuis 1871. Quant à la proportion d'anglophones, elle a diminué continûment de 1851 à 2001. Le nombre d'anglophones a même chuté entre 1976 et 2001. Les tensions sociopolitiques dont le Québec a été le théâtre dans les années 1960 ainsi que les politiques linguistiques mises en place en 1974 (loi 22) et en 1977 (loi 101) ont notamment eu pour effets d'améliorer le statut du français et d'augmenter son attraction. Du point de vue de l'évolution de la composition linguistique, ces effets sur les transferts linguistiques furent relativement faibles par comparaison à la montée des

10. Jacques Henripin, *Souvenirs et réflexions d'un ronchon*, Montréal, Éditions Varia, 1998, 244 p.

11. Jacques Henripin, « L'inégalité sociale devant la mort : la mortinatalité et la mortalité infantile à Montréal », *Recherches sociographiques*, vol. II, n° 1, 1961, p. 3-34.

12. Jacques Henripin, *Les enfants, la pauvreté et la richesse au Canada*, Montréal, Les Éditions Varia, 2000, 190 p.

13. Jacques Henripin, *Le coût de la croissance démographique*, Leçon inaugurale, Université de Montréal, 1968 (collection Les classiques des sciences sociales).

Site web : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

14. Jacques Henripin, « Composition par âge et sécurité sociale », *l'Actualité économique*, avril-juin, 1955 : 146-153 ; « Quelques parades au coût du vieillissement », *Population*, 1992 ; « Le vieillissement : un discours à deux voix », *Population*, 1995.

15. Jacques Henripin, « Aging and the Necessity of a Radical Reform of the Canadian Pension System », *Canadian Studies in Population*, 2009, 36, 1-2 : 17-36.

16. Les deux paragraphes suivants reprennent le texte publié dans les Échos de l'ADQ, dont une version abrégée était parue dans Le Devoir du 13 septembre 2013.

17. Jacques Henripin (avec R. Lachapelle), *La situation démographique au Canada : évolution passée et prospective*, Montréal, Institut de recherches politiques, 1980, 391 p.

départs vers le reste du pays des anglophones et des allophones anglicisés, à partir du lustre 1966-1971, avec une recrudescence entre 1976 et 1981. C'est ce qui explique la réduction du nombre d'anglophones dans le dernier quart du xx^e siècle. Les pertes nettes au titre de la migration interprovinciale ont diminué depuis 2001, en particulier pour les anglophones. Il s'ensuit que leur nombre et leur proportion s'élèvent quelque peu depuis lors, une première depuis un siècle et demi. Quant aux francophones, leur proportion a tendance à diminuer depuis 2001 en raison de la forte immigration, qui pousse à la hausse la proportion d'allophones. Pour mieux tenir compte des circonstances nouvelles, ne faudrait-il pas considérer des définitions plus inclusives des groupes linguistiques, à l'instigation notamment de Jacques Henripin, qui en proposa une et l'utilisa dans une note publiée, en juillet 2012, dans le bulletin de liaison des démographes du Québec?

Ce bref aperçu des travaux réalisés par Jacques Henripin tout au long de sa vie de chercheur illustre sa volonté de voir la recherche en démographie contribuer à l'avancement des connaissances sur le fonctionnement de la société et de ses mécanismes démographiques, tout en alimentant la réflexion sous-jacente à l'élaboration et à l'évaluation des politiques publiques. Notre appel à contributions auprès de la communauté des démographes a été accueilli avec générosité, et la récolte comporte neuf textes qui, chacun à leur façon, célèbrent l'orientation que Jacques Henripin a voulu insuffler à la démarche scientifique des démographes. Ces textes, dont six se trouvent dans le présent numéro et trois paraîtront dans le numéro du printemps 2016, reflètent l'étendue des sujets étudiés par Jacques Henripin. Les textes retenus pour ces deux numéros traitent des tendances de la fécondité, de la situation démolinguistique, des migrations, du vieillissement des populations, de l'aide informelle reçue par les ménages, et des politiques qui y sont reliées. De plus, et reflétant aussi en cela les travaux de Jacques Henripin, les textes couvrent à la fois les tendances historiques et les situations contemporaines, ici comme ailleurs.

La démographie rend service à la société non seulement par des contributions scientifiques bien étoffées qui mobilisent les acquis des travaux antérieurs, effectuent une critique des sources de données et font appel aux méthodes les plus rigoureuses, mais aussi par des textes destinés à un lectorat non spécialisé s'intéressant à la chose publique. C'est le cas notamment de certains des textes publiés dans ces deux numéros, et qui s'éloignent des approches plus conventionnelles. Jacques Henripin a trouvé un équilibre entre ces deux manières de pratiquer la démographie, l'une rigoureuse, approfondie, attentive aux détails et donc à vocation consensuelle, l'autre moins exhaustive, plus schématique, débordant plus volontiers les cadres de la démographie et à l'occasion polémique.

Au travers de ces articles, c'est donc un hommage que nous avons voulu rendre à ce grand chercheur qui a su influencer et faire réfléchir plusieurs générations d'étudiants, de collègues et de décideurs publics. C'est une œuvre immense qu'il nous laisse, et qui continuera d'alimenter nos analyses et interprétations des phénomènes de population.

PRÉSENTATION DES TEXTES

Jacques Henripin a estimé le nombre d'immigrants nécessaire pour compenser la dépopulation ou la faible croissance provoquée par une fécondité durablement sous le seuil de remplacement des générations. Il a publié dans les Cahiers, en collaboration avec Louis Pelletier, deux textes sur ce

sujet en 1986 et en 1987¹⁸. Comme bien d'autres démographes du Canada et d'ailleurs, il a adopté une approche prospective, car il est plus difficile de mesurer l'apport direct et indirect de l'immigration pour le passé, en raison de l'absence de données adéquates. Dans son article sur l'apport démographique de l'immigration étrangère, **Michèle Tribalat** a finement utilisé les données françaises pour mesurer le phénomène depuis 1960. En France, après cinquante ans, l'effet quantitatif global est fort important, mais les conséquences sur le vieillissement de la population sont plutôt faibles, résultat largement ignoré, mais connu des démographes depuis les années 1950 au Canada et ailleurs. L'article s'intéresse aussi aux effets de l'immigration sur l'emploi et sur le soutien à la population qui n'en détient pas.

L'article de **Marc Termote**, « Réflexions sur l'évolution du discours démologique de Jacques Henripin », porte sur 22 textes rédigés par Jacques Henripin, seul ou avec des collègues, sur l'évolution des groupes linguistiques au Québec et au Canada. À partir de cette sélection, l'auteur propose une interprétation, guidée par ses propres choix méthodologiques, des variations du « discours démologique » de Jacques Henripin, en distinguant trois périodes : les écrits antérieurs à 1977, les études des années 1980 et 1990 et du début des années 2000 et enfin les textes des dernières années, jusqu'en 2012. Sa démarche s'appuie essentiellement sur de courts extraits des textes de Henripin, qu'il situe dans le contexte des changements démographiques et des débats sociaux que suscite la mise en place des lois relatives à l'immigration ou à la langue. Il s'agit d'une invitation, provocante à l'occasion, à une relecture de la littérature démologique : le lecteur dont la curiosité aura été piquée par l'interprétation subjective de Termote pourra alors mieux saisir la signification et la portée des divers « discours » de Jacques Henripin, les uns marqués par l'inquiétude quant à la pérennité des francophones, les autres par l'optimisme, d'autres encore par la pondération et les jugements plus nuancés ; il pourra aussi distinguer plus clairement les « discours » entourant les analyses rigoureuses et les textes plus volontiers polémiques.

Jacques Henripin n'a pas conduit de recherches sur la démographie des pays en développement. Il s'y intéressait pourtant. Il jugeait essentiel que ce champ soit fortement intégré dans le programme de formation offert par le Département de démographie de l'Université de Montréal : dès le début, il a recruté des professeurs dont c'était la spécialité et, avec l'arrivée en 1972-1973 de Victor Piché et de Joël Gregory, la porte était ouverte aux recherches dynamiques qui allaient amener au Département de nombreux étudiants étrangers, africains en particulier. L'article de **Soufianou Moussa** et **Jean-François Kobiané** sur les inégalités des ménages face à la réception de transferts informels à Ouagadougou examine la nature de l'aide informelle dont bénéficient les ménages dans les quartiers périphériques de Ouagadougou en fonction du type de lotissement (loti ou non) ; cet examen est enrichi par une analyse en composantes multiples qui tente d'identifier les caractéristiques des ménages qui reçoivent de l'aide informelle, suivant l'importance que revêt cette aide pour le bien-être du ménage. Les résultats obtenus dévoilent des variations, entre autres en fonction du sexe et de l'état matrimonial du chef de ménage, qui devraient être prises en compte dans le développement de politiques de lutte contre la pauvreté. Un bel exemple de la nécessité des analyses sociodémographiques dans l'élaboration des politiques sociales.

18. Les références sont données dans l'article de Michèle Tribalat.

Poursuivant une réflexion amorcée par Jacques Henripin dans un article de 2009, **Yves Carrière, Jacques Légaré et Jonathan Purenne** s'interrogent sur l'opportunité de relever l'âge à la retraite au Canada pour éviter une baisse du niveau de vie au moment du passage de la vie active à la retraite. Ils mettent d'abord en évidence les tendances récentes des taux d'activité des 55-69 ans dont la hausse ne fait aucun doute ; ils illustrent ensuite l'évolution de l'ampleur des contributions à l'épargne retraite selon le sexe et l'âge par cohortes et, finalement, ils présentent les résultats d'une projection originale de la durée de vie en emploi à 50 ans qui intègre l'effet de la retraite involontaire. L'analyse détaillée de ces résultats conduit les auteurs à de stimulantes réflexions sur l'opportunité de relever ou non l'âge à la retraite, sur le rôle du régime de retraite public ainsi que sur de nombreuses questions liées à l'équité intragénérationnelle et intergénérationnelle.

En 1997, le gouvernement du Québec dévoile une nouvelle politique familiale incluant des services accrus pour la garde d'enfants et en fixe le coût à 5 dollars par jour pour les parents. Il s'agit alors d'une politique unique au Canada. **Jacques Légaré**, en adoptant un ton parfois provocateur qui rappelle certains des écrits de Jacques Henripin, se penche sur cette politique — ou plutôt sur la possibilité d'avoir introduit à l'époque, voire 10 ou 15 ans plus tôt, un système de garderies tout autre : universel et gratuit. L'argumentation se base sur le concept de dividende démographique, c'est-à-dire la forte réduction de la taille des cohortes du système scolaire primaire et secondaire depuis la fin des années soixante. Or une telle réduction, selon Légaré, aurait pu financer un système gratuit de garderies. Son analyse fait appel à un modèle de macrosimulation, certes simple, mais qui illustre bien sa thèse de « belle occasion ratée » et surtout notre thème « la démographie au service de la société ».

Jacques Henripin s'est intéressé à l'évolution à long terme de la population canadienne et de certaines de ses caractéristiques en faisant appel aux données des recensements. Il a aussi facilité le travail des chercheurs en leur proposant une méthode propre à uniformiser les territoires des divisions de recensement¹⁹. S'il fallait s'en tenir autrefois aux statistiques publiées, les chercheurs ont aujourd'hui accès à des fichiers de microdonnées constitués au moyen des renseignements originaux des recensements décennaux tenus depuis 1871, exception faite de celui de 1961. Encore faut-il bien connaître les caractéristiques recherchées par les responsables des recensements, les questions posées et le mode de dépouillement des réponses obtenues. **René Houle et Amélie Cambron-Prémont** s'y emploient pour les caractéristiques linguistiques. Ils mobilisent les archives des recensements canadiens ainsi que des travaux historiques consacrés au débat des statisticiens européens relatif aux concepts et aux questions censitaires sur les langues, débat tenu au XIX^e siècle. Ces renseignements leur permettent de déterminer certains des facteurs qui ont conduit à ajouter des questions linguistiques au Recensement de 1901. Bien peu de statistiques ont toutefois été publiées. Les auteurs poussent leur examen jusqu'au Recensement de 1961 et procurent des renseignements surprenants sur les Recensements de 1921 et de 1931. Les chercheurs devraient profiter de ces avancées pour approfondir l'étude des fichiers de microdonnées censitaires de 1901 à 1951 pour enrichir les connaissances sur la situation démolinguistique au cours de la première moitié du XX^e siècle.

19. Jacques Henripin, « Les Divisions de recensement au Canada, de 1871 à 1951 : méthode permettant d'en uniformiser les territoires », *L'Actualité économique*, Vol. 31, n° 1, 1955, p. 102-127.

L'article de **Danielle Gauvreau et Benoît Laplante** sur le baby-boom québécois fait appel à une réalité mise en évidence dans la monographie réalisée par Jacques Henripin à partir du Recensement de 1961 (*Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*) : pendant la période du baby-boom, la forte fécondité du moment au Québec s'explique par le rajeunissement de l'âge au mariage et l'augmentation de l'intensité de la nuptialité, et nullement par une reprise de la fécondité des mariages. Cette évolution de la nuptialité touchait-elle également tous les groupes de la société québécoise ? Gauvreau et Laplante, se fondant sur les données rétrospectives du Recensement de 1981, examinent les cohortes d'hommes et de femmes qui ont contribué au baby-boom pour mettre en lumière la contribution différente de certains groupes ethnoreligieux, en tenant compte de la scolarité, aux variations de la nuptialité, tant dans son calendrier que dans son intensité.

Le texte de **Frank Trovato** sur la fécondité canadienne de 1947 à 2011 reprend les études de Jacques Henripin sur les déterminants de la fécondité au Canada à partir d'une base de données inédite combinant 65 ans de données de recensement et d'autres données sociales et économiques. L'analyse s'inspire aussi des travaux de Jacques Henripin par son modèle simple et concis qui vise à identifier la contribution des facteurs économiques (taux d'activité féminine, revenu des hommes et salaires horaires des femmes) et des facteurs sociaux (pourcentage de la population sans religion et pourcentage vivant en milieu urbain). L'analyse des données agrégées par province illustre bien la grande rupture que constituent les années soixante. En particulier, la chute rapide de la fécondité à partir de 1960 correspond à de grands changements de société, notamment l'entrée rapide des femmes sur le marché du travail et la réduction de l'importance de l'Église et de la religion pour une fraction grandissante de la population. Le texte comme tel ne vise pas à étudier les différences entre provinces en matière de tendances de fécondité. Il démontre néanmoins l'influence commune des facteurs économiques et sociaux dans toutes les provinces, tout en laissant des différences importantes qui ouvrent la porte à d'autres explications. Ce texte a aussi une signification toute particulière par le fait qu'il illustre l'influence des travaux de Jacques Henripin hors Québec, notamment au Département de sociologie de l'Université d'Alberta où Trovato est professeur et où Jacques Henripin a longuement collaboré avec Karol J. Krotki, lui-même professeur dans ce département de 1968 à 1990.

Jacques Henripin a participé à plusieurs émissions de radio et de télévision dans le but de vulgariser le savoir démographique et de participer à des débats. Il a aussi publié de nombreuses chroniques dans les journaux sur des sujets variés. **Michel Paillé** a suivi sa trace en s'en tenant surtout à la démolinguistique, domaine dans lequel il s'est illustré. Il a réuni dans un article sept chroniques portant sur la question linguistique. Il y défend les spécialistes de la démolinguistique contre les attaques de Marco Micone, écrivain d'origine italo-québécoise ; il s'en prend à certains analystes qui font la promotion de l'indice de vitalité linguistique sans tenir compte de ses limites ; il critique Radio-Canada et la Presse canadienne pour avoir cédé à « la pensée magique » dans leur interprétation des projections publiées en 2009 par l'Institut de la statistique du Québec. En revanche, il approuve une méthode proposée par Calvin Veltman pour tenir compte des réponses multiples dans la mesure de la mobilité linguistique et il montre que l'attraction du français auprès des allophones s'accroît jusqu'en 2011 ; il parvient à une conclusion analogue en comparant l'attraction du français au Québec à celle de l'anglais en Ontario — comparaison s'inspirant de Camille Laurin, père de la Loi 101 —, l'écart entre les deux provinces ne saurait toutefois s'effacer en raison du contexte géolinguistique et du legs de l'histoire.